ouvriers évangéliques de tous les ordres, cette moisson si riche et si abondante.

Nous avons déjà donné, dans la préface du IX.^e volume, une courte notice des travaux de cet homme apostolique : nous croyons devoir l'étendre, et rectifier même ce que nous en avons déjà dit. Nous l'extrairons de la vie qu'en a faite le père d'Orléans.

Le père Matthieu Ricci naquit à Macérate, dans la Marche d'Ancône, l'an 1552, presqu'au même temps que saint François-Xavier, mourant à l'entrée de la Chine, employoit ses derniers soupirs à demander au Maître d'une moisson qui lui paroissoit déjà mûre, des ouvriers propres à la recueillir. Après les études des belles-lettres, Ricci fut envoyé à Rome pour y étudier le droit. Il n'y négligea pas la science du salut, et s'y sentant appelé à la vie religieuse, il entra au noviciat des Jésuites en 1571. Il y eut pour maître le père Alexandre Valignan, missionnaire célèbre, qu'un prince de Portugal appeloit l'*Apôtre de l'Orient*. Il inspira à son nouveau disciple son zèle pour la conversion des infidèles, et Valignan étant reparti pour les Indes, Ricci l'y suivit, dès qu'il eut achevé les études nécessaires pour une